

KIRKCONNELL, (Watson), and WOODHOUSE, (A.S.P.), *The Humanities in Canada*. Humanities Research Council of Canada, 1947, 237 pp.

J.-E. Blais

Volume 1, Number 3, décembre 1947

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801393ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801393ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blais, J.-E. (1947). Review of [KIRKCONNELL, (Watson), and WOODHOUSE, (A.S.P.), *The Humanities in Canada*. Humanities Research Council of Canada, 1947, 237 pp.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(3), 439–442.
<https://doi.org/10.7202/801393ar>

KIRKCONNELL, (Watson), and WOODHOUSE, (A.S.P.), The Humanities in Canada. Humanities Research Council of Canada, 1947, 237 pp.

Tous deux servis par une longue expérience et une connaissance approfondie de nos milieux universitaires, Messieurs Kirkconnell et Woodhouse ont entrepris de situer les humanités dans l'enseignement universitaire canadien. M. Kirkconnell s'était fait jusqu'ici l'interprète de la littérature néo-canadienne et M. Woodhouse dans la revue de l'Université de Toronto, publiée chaque année, avec une équipe de spécialistes, une synthèse critique de la production littéraire au Canada. Il convient de remarquer avant tout la largeur de vues avec laquelle ces deux universitaires anglo-canadiens ont entrepris leur travail et combien l'exemple de leur sincérité fait honneur à l'enseignement universitaire canadien; au-dessus de tout préjugé de race ou de religion, ils ont tenté de donner une vue aussi complète et aussi impartiale que possible de notre enseignement universitaire. C'est pourquoi leur enquête est vraiment décisive et peut servir comme point de départ—et c'est là le but des auteurs—à un épanouissement de l'enseignement des humanités au Canada.

Dans la Préface au volume, les auteurs cherchent à souligner la place des humanités dans la formation de l'universitaire, et à faire ressortir la grandeur de l'humanisme. Cette Préface où l'élévation de sentiments ne le cède en rien à la compréhension de la pensée, est une œuvre à méditer. Les auteurs ont résumé eux-mêmes la composition de leur rapport: « Dans les pages qui suivent, un bref aperçu historique de l'évolution des humanités canadiennes et une courte analyse des humanités dans l'enseignement secondaire, précèdent une étude plus poussée des humanités aux divers degrés de l'activité universitaire: le cours général, le « honours course » le cours

universitaire et les cours de recherches qui suivent l'obtention du doctorat. On y trouve une étude rapide de la situation de nos bibliothèques et de la facilité des recherches, et un aperçu de la façon dont les méthodes traditionnelles d'enseignement sont enrichies par le vaste apport des découvertes intellectuelles personnelles. Le dernier chapitre donne un aperçu général des découvertes et suggère un programme à courte échéance pour atteindre les buts immédiats de l'enseignement des humanités au Canada ». (p. 12). On voit par cette analyse la profondeur et l'étendue des recherches entreprises par MM. Kirkconnell et Woodhouse et la somme de travail qu'ils se sont imposée.

L'étude sur l'enseignement universitaire anglo-canadien est l'œuvre de M. Woodhouse. Après avoir indiqué les étapes scolaires qui, dans l'enseignement, mènent au baccalauréat, l'A. souligne les différences qui existent entre les universités canadiennes à ce sujet. Suit une analyse extrêmement détaillée du programme du « Pass B.A. ». Il importe de remarquer ici l'importance attachée dans les universités anglo-canadiennes à l'enseignement de l'histoire, dont il semble que l'on fait une étude beaucoup plus systématique et approfondie que dans nos collèges. L'A. cite un projet de l'Université du Manitoba, intitulé « Western Civilization » qu'il serait intéressant de voir à l'œuvre. Le « Pass B.A. » se rapproche de notre cours classique, mais le « Honours Course » auquel l'A. consacre un autre chapitre nous mène en terrain inconnu. Le « Honours B.A. » est un degré difficile à obtenir et complètement différent du « Pass Course », non seulement en ce que les matières y sont plus approfondies, mais aussi en ce que l'enseignement procède d'un tout autre principe: donner une éducation d'honnête homme (liberal education) au moyen de la spécialisation. La validité de ce système peut être mise en doute et la remarque du professeur de Yale, citée par M. Woodhouse, qui voulait que le système préparât au professorat plutôt qu'à la vie, nous semble juste. Il n'en demeure pas moins que l'enseignement universitaire canadien, que nous sommes portés à mépriser (comme les Anglo-Canadiens nos collèges), à tort du reste, méritait une étude compréhensive comme celle du professeur Woodhouse. La somme de culture obtenue par les élèves y est sensiblement la même que celle des élèves de nos collèges classiques, mais partant d'un principe éducationnel différent du nôtre, la formation intellectuelle des élèves ne se ressemble guère.

Il est cependant regrettable que Monsieur Kirkconnell se soit cru obligé de céder, sur la foi de certains renseignements erronés, à un topo qui a cours depuis longtemps chez nos compatriotes de langue anglaise: celui de l'enseignement d'un nationalisme soi-disant outrancier professé par M. le chanoine Lionel Groulx et les professeurs d'histoire du Canada à l'Université de Montréal. On enseigne à la Faculté des Lettres l'histoire du Canada d'une façon objective et impartiale, tenant compte de toutes les lois de la méthode historique la plus sévère. On y donne un cours de méthodologie, obligatoire pour tous les élèves qui préparent une thèse de maîtrise ou de doctorat; les thèses y sont préparées selon les exigences de la méthode la plus stricte. Peut-être cet enseignement n'est-il pas supérieur à celui qu'on donne ailleurs; mais il ne lui est pas inférieur. La fondation des Instituts d'histoire et de géographie n'a fait qu'ajouter au rayonnement de cet enseignement et l'augmentation du nombre des élèves en fait foi. M. Kirkconnell ne connaissait pas ces faits, mais il est bon, en regard

de l'affirmation contenue dans le volume, de répéter et de se souvenir de ces faits. C'est du reste la seule ombre à un tableau parfaitement lumineux de notre enseignement universitaire.

A l'humanisme dans nos collèges classiques, M. Watson Kirkconnell consacre deux chapitres documentés et impartiaux. Nos collèges ont été tellement critiqués, chez nous et dans les provinces anglaises, leur enseignement tellement méprisé, qu'il fait bon enfin voir une impartialité comme celle de M. Kirkconnell prendre figure de louanges. L'A. s'en tient au fait concret de l'enseignement dans nos collèges; il se base sur les programmes de ces institutions et sur des visites faites par lui, pour écrire son étude. Son travail est bourré de faits, de statistiques et rien n'y est écrit qui n'ait été contrôlé. Nos collèges classiques, comparables à Oxford et Cambridge, seraient-ils réunis en un seul collège, « sont dispersés à travers les districts et les diocèses, ce qui tout en les rendant plus faciles d'accès... les rend aussi moins visibles au monde extérieur ». (p.82) L'A. analyse l'enseignement qui s'y donne et souligne le rôle qu'ils ont joué dans la formation de l'élite canadienne-française; il discute ensuite la question de la préparation universitaire des professeurs de collèges et souligne, surtout dans l'enseignement pré-universitaire (Éléments à Versification) leur carence de degrés académiques. Il aborde de même le problème posé par les maigres salaires des maîtres et ne peut s'empêcher d'admirer le dévouement des fondateurs et de leurs successeurs. Mais n'est-ce pas là un dévouement qui fait honte, au 20^e siècle, à la province? Le programme universitaire qui conduit à la licence, à la maîtrise et au doctorat, est étudié in extenso. Les universités canadiennes-françaises, en regard de leurs sœurs de langue anglaise, suivent un programme plus rigide, plus formaliste, moins étendu. Ce programme laisse par contre une impression d'assurance et de solidité qui fait défaut aux programmes anglais, plus vastes mais moins cohérents.

D'après le rapport de MM. Woodhouse et Kirkconnell, les études post-universitaires, leur facilité d'accès, leurs programmes, sont dans une position inférieure au Canada. Pour parer à cette situation, les auteurs suggèrent l'établissement d'écoles post-universitaires à Toronto (anglaise) et à Montréal (française). Sans doute cette solution serait un pas en avant, mais les Universités, y consentiraient-elles? Beaucoup d'Universités canadiennes qui envisagent sans doute la création de centres de recherches, chez elles, se verraient frustrées dans leurs droits et c'est avec raison qu'elles protesteraient. Toutes les universités canadiennes, sauf Toronto, Laval et McGill, en sont encore au stage de l'organisation et font depuis quelques années d'énormes progrès. Ce serait leur couper l'herbe sous le pied que de leur enlever les études post-universitaires qui leur appartiennent de droit. La répartition des écoles spécialisées à travers les Universités du pays nous semble une solution plus adéquate au problème posé.

Ce résumé que nous avons donné des idées émises par les professeurs Woodhouse et Kirkconnell, quoique bien loin de rendre justice au volume de ces messieurs, nous semble avoir atteint un peu son but: convier à la lecture de ce livre qui marque une date dans l'histoire de notre enseignement. Des chapitres extrêmement bien faits sur des questions comme l'art dans les universités, ainsi qu'un chapitre de suggestions pratiques que tous nos gouvernants devraient mettre à exécution, rendent les services de MM. Kirkconnell et Woodhouse, inestimables. Il est tout

à l'honneur des « Humanities Research Council of Canada » et de la Fondation Rockefeller d'avoir chargé les professeurs et leurs collègues de ce travail. On pouvait difficilement y apporter un souci plus constant d'impartialité, de compréhension et de science. Il ne reste qu'à souhaiter que la Société royale fasse traduire cette remarquable étude et se charge de la distribuer à tous ceux qui peuvent aider à l'avancement de l'humanisme au Canada.

J.-E. BLAIS
*étudiant à la Faculté des Lettres,
Université de Montréal.*